

Ricard, François. *La Génération lyrique. Essai sur la vie et l'œuvre des premier-nés du baby-boom*. Montréal, Boréal, 1992, 282 pages.

Danielle Gauvreau

Volume 21, numéro 2, automne 1992

Montréal, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : croissance urbaine et diversité culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvreau, D. (1992). Compte rendu de [Ricard, François. *La Génération lyrique. Essai sur la vie et l'œuvre des premier-nés du baby-boom*. Montréal, Boréal, 1992, 282 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 21(2), 179–181.  
<https://doi.org/10.7202/010131ar>

RICARD, François. — *La Génération lyrique. Essai sur la vie et l'œuvre des premier-nés du baby-boom*. Montréal, Boréal, 1992, 282 pages <sup>1</sup>.

François Ricard nous livre ici, selon ses propres termes, un essai sur la vie et l'œuvre des premier-nés du baby-boom. L'ouvrage consiste en un regard posé sur une génération, celle des personnes nées entre les dernières années de la Deuxième Guerre et le tournant des années 1950, soit le premier contingent des baby-boomers. Ce regard posé sur une génération l'est aussi au plan méthodologique, puisque l'auteur s'intéresse sciemment à ce qui est commun à ses membres, non à ce qui les distingue ou les oppose. Il adopte une démarche longitudinale permettant de suivre le destin et l'expérience du groupe, de sa naissance à son adolescence (1re partie), puis pendant sa jeunesse (2e partie) et sa vie adulte (3e partie). La méthode est celle de l'essai, que l'auteur construit en puisant à plusieurs champs disciplinaires : la littérature d'abord, mais aussi la philosophie, l'histoire, la démographie et la sociologie.

C'est dans la première partie que l'on trouve le plus de références directes à la démographie, l'auteur cherchant à y situer la génération étudiée par rapport à celles qui l'ont précédée et par rapport au reste du baby-boom. Mais l'ensemble constitue en fait un examen de l'influence du démographique — entendu ici comme le fait d'appartenir à une même génération, une génération aux effectifs nombreux — sur l'évolution sociale, économique, politique, culturelle de toute une société.

Or cette influence paraît indéniable, quoique moins déterminante qu'à première vue. Ricard rejette en effet toute hypothèse de responsabilité première de cette génération dans les transformations importantes qui secouent la société québécoise à partir des années soixante. Loin d'être tendre pour les membres de la génération lyrique, dont il fait lui-même partie, il met plutôt au jour l'opportunisme du groupe, avantaagé par le nombre et par une position démographique stratégique, derrière des générations moins nombreuses (celles de la Crise en particulier) et devant le reste du baby-boom; un groupe, surtout, avantaagé par l'esprit particulier dans lequel il baigne dès sa naissance :

---

<sup>1</sup> La rédaction de ce compte rendu a bénéficié de discussions que j'ai eues avec José Igartua au sujet de cet ouvrage. Je l'en remercie et tiens à préciser que je suis évidemment seule responsable des idées exprimées dans ce texte.

Disons, pour faire court, que le lyrisme s'applique ici à la fois au destin et à la conscience particulière de la génération dont je m'occupe. Lyrique, ce destin l'est en ce qu'il n'y survient pour ainsi dire aucun malheur, que tout s'y déroule sous le signe de la beauté, de l'harmonie, de la joie [...] Quant à la conscience qui anime cette génération, le lyrisme y prend la forme d'une vaste innocence caractérisée par un amour éperdu de soi-même, une confiance catégorique en ses propres désirs et ses propres actions, et le sentiment d'un pouvoir illimité sur le monde et sur les conditions d'existence (8).

Selon Ricard, le véritable moteur du changement n'est donc pas à strictement parler démographique et ses acteurs se trouvent souvent ailleurs que dans les rangs de la génération lyrique. Ce sont plutôt les générations précédentes, avides de voir survenir des changements structurels durables, soutenues dans leur projet par la présence des baby-boomers, qui rendent tout à la fois nécessaires et possibles plusieurs de ces changements. Contrairement à ce qui aurait pu se passer sous d'autres conditions, il apparaît donc que la génération lyrique n'a guère eu à souffrir de sa position d'avant-garde, rôle pourtant facilement ingrat. Cette position stratégique lui a plutôt permis d'occuper rapidement les places les plus avantageuses dans une société en mutation et d'imprimer à l'ensemble l'orientation qui lui convenait le mieux.

La thèse est intéressante à plus d'un égard. D'abord parce que la délimitation de la génération lyrique proposée par Ricard rompt avec la vision généralement homogène du baby-boom et de ses conséquences. Malgré le caractère un peu artificiel de toute coupure, cette définition se révèle tout à fait pertinente pour une compréhension plus nuancée de l'histoire des baby-boomers. En jetant ce regard critique sur une génération encline à juger sévèrement les plus jeunes, Ricard contribue à rétablir une vision plus complexe et plus juste de notre société. Le Québec n'est certes pas une société d'âges, mais l'examen de ces importants effets de génération paraît fort utile. La description fouillée de l'état d'esprit et de la manière d'appréhender le monde qui caractérisent la génération lyrique fournit ainsi des clés nouvelles pour comprendre notre histoire récente et, peut-être, façonner celle qui est encore à venir.

Mais un essai de ce type ne pouvait manquer de susciter aussi quelques controverses et critiques. Je dirai d'abord que si le choix d'une approche par génération se justifie tout à fait, il gomme aussi malheureusement tout un pan de l'histoire de la génération lyrique, celui des différences et des divisions qui

opposent inévitablement ses membres. En cela, il nous laisse parfois sur notre appétit d'en savoir davantage sur les clivages internes au sein de ce groupe, en particulier sous l'angle des rapports de sexe et de classe.

On ne peut pas non plus épouser tous les efforts d'interprétation de l'auteur. J'ai pour ma part quelques réserves concernant certains aspects démographiques, en particulier lorsqu'ils concernent les femmes et le féminisme. Alors que Ricard décrit bien le contexte de prospérité économique et d'euphorie qui accueille les premier-nés du baby-boom (lesquels ne sont pas tous des aînés ou des cadets, contrairement à ce qu'il laisse entendre : voir p. 29-30), sa thèse tourne un peu court lorsqu'il suggère 1) que ces enfants sont, pour les femmes qui les ont mis au monde, les enfants de la liberté et de l'amour et 2) que les couples ont ensuite réduit leur fécondité pour mieux se consacrer à leurs aînés (58). Une telle interprétation me semble faire fi d'une autre réalité, celle des femmes et des couples qui se sont sentis piégés par l'arrivée rapide des premiers enfants et qui ont pris les moyens de limiter leur descendance, pour le bien-être familial d'une part, mais aussi pour leur propre liberté dans le cas des femmes.

Quant au comportement reproducteur des membres de la génération lyrique, Ricard vise ma foi assez juste lorsqu'il parle de leur réticence intrinsèque à devenir parents, élément qui s'ajoute à d'autres de nature sociale et économique pour expliquer l'évolution récente de la fécondité. Je ne crois pas toutefois qu'en comparaison avec les générations précédentes, les hommes s'en tirent relativement mieux à cet égard que les femmes (275) : il me semble plutôt que le rôle parental des hommes a traditionnellement été beaucoup moins lourd que celui des femmes, situation de plus en plus difficile à perpétuer avec les nouvelles exigences des femmes pour un partage équitable des responsabilités parentales de tous ordres.

Au-delà de quelques divergences que le livre peut inspirer au fil des pages, on aura compris que *La Génération lyrique* de Ricard constitue un essai stimulant qui vient bousculer avec bonheur plusieurs idées trop solidement ancrées. Surtout, en osant critiquer les aînés, cet essai contribue à redonner un peu de dignité aux cadets trop souvent bafoués.

Danielle GAUVREAU  
Département de sociologie et anthropologie  
Université Concordia